

LA PLUS GRANDE TOILE DU MONDE

Texte : Eric Thézé

Illustrations : Marie-Hélène Manis



PREMIERE PARTIE

Hector est une grande araignée. Grande, grosse, et velue.

Hector est très fier de sa taille, de ses huit pattes couvertes de poils, de ses mandibules, de ses yeux perçants... En un mot : il est très fier de ce qu'il est.

Les autres araignées s'écartent respectueusement de lui pour le laisser passer, même lorsqu'il y a de la nourriture en vue. On le craint, car il est le plus grand, le plus gros, et le plus velu de toute la région.

Il lui manque tout de même quelque chose pour être heureux. Il voudrait être le chef d'une grande armée d'araignées.

Plusieurs fois il entreprend de recruter des soldats, en vue d'une bataille possible. Il guette un de ses congénères. Se cache, le laisse approcher. Puis, au dernier moment, il bondit devant lui en hurlant ! L'autre, stupéfait, demeure un moment immobile, se demandant ce qui lui arrive. Hector lui explique qu'il est un chef de guerre et qu'il l'engage pour être son premier soldat. La pauvre araignée ne comprend pas grand-chose à ce que dit Hector. Une armée d'araignée ? Personne n'a jamais entendu parler d'une chose pareille ! Le plus clair pour ce « premier soldat », c'est qu'il ne risque rien, du moins pour l'instant. Le petit soldat accepte donc de suivre Hector pour recruter un second soldat.

C'est là qu'Hector rencontre une insurmontable difficulté. Il poste son soldat à un endroit. Lui-même va se cacher ailleurs. Tous deux restent immobiles jusqu'à ce

qu'une nouvelle araignée arrive. Alors Hector bondit. La nouvelle venue s'immobilise, pétrifiée de peur. Mais le « premier soldat » en profite pour prendre ses jambes à son cou. Si bien qu'Hector ne parvient jamais à recruter un « second soldat ». Elle est bien loin sa grande armée !

Un matin, alors que les toiles sont encore couvertes de rosée, Hector décide de changer de tactique. Il envoie son « premier soldat » recruter le « second soldat ». L'idée est simple : ils se cachent tous les deux comme d'habitude, mais, au lieu que ce soit Hector qui saute au-devant de la nouvelle recrue, ce sera le « premier soldat » qui s'élancera, Hector pourra ainsi surveiller les deux.

En voilà une bonne idée ! Hector se félicite lui-même. Puis il se met avec son « premier soldat » à guetter le passage d'une nouvelle araignée. Hélas Hector a oublié un détail : les araignées sont de redoutables combattantes. S'il lui suffit, à lui, de bondir pour en arrêter une, c'est qu'il est très grand, très gros, et très velu. Mais le « premier soldat », lui, n'est ni particulièrement grand, ni très gros, ni même velu. En un éclair la nouvelle recrue lui saute à la tête. Ils se jettent l'un sur l'autre, les mandibules en avant. Clic d'un côté, clac de l'autre...

Hector est consterné. Pour une fois qu'il parvient à réunir deux soldats, il faut que ces deux-là s'entre-tuent !

En un éclair, il se représente une armée d'éclopés, partant pour de boiteuses conquêtes. Cela ne fait pas son affaire.

Plusieurs jours passent sans qu'Hector ne trouve une solution à son problème. Sans cesse, il ressasse la même question :

— « Comment faire pour réunir une grande armée ? »

Il ne trouve pas de réponse. Alors il reste là, immobile, cherchant une nouvelle idée.

Quand il a trop faim, Hector choisit un endroit favorable pour tisser sa toile, puis il attend qu'une mouche se prenne dans ce piège invisible. Il lui faut attendre parfois assez longtemps, car la toile est somme toute assez petite. Comme toutes les araignées, Hector est patient.

L'idée, la grande idée, lui vient au cours d'une de ces attentes de déjeuner : fabriquer la plus grande toile du monde !

Je réunirai une grande armée pour fabriquer la plus grande toile du monde ! le plus grand piège jamais filé et les mouches y tomberont par milliers ! La voilà l'idée !

Pour réunir une grande armée il faut entraîner les autres araignées dans un grand projet, un projet qui intéresse tout le monde, un projet qui apportera plus de nourriture qu'on n'en a jamais eu.

Hector se rend à la rivière. Il y a sur chaque rive un grand arbre. Les deux arbres se font face. Ils ont à peu près la même hauteur. Ici on pourra tisser la plus grande toile du monde.

Bien sûr la distance est grande entre les deux arbres. Mais Hector a déjà remarqué que les vents peuvent, à cet endroit, lancer des feuilles d'un côté puis de l'autre.

Sans tarder il grimpe au sommet de l'arbre le plus proche.

Parvenu sur la plus haute brindille, juste au-dessus de l'eau, il s'élance dans le vide, déroulant son fil souple, presque invisible. Il s'arrête à la moitié de la hauteur de l'arbre, pour ne pas approcher de trop près la surface de l'eau. Le vent transforme son fil en balançoire.

Si le fil craquait ? Il tomberait dans la rivière, et gare aux poissons affamés !

Le fil est solide, il ne casse pas. Hector se balance de plus en plus fort. De plus en plus haut, et de plus en plus loin. Il va tellement vite que sa vue se brouille. Il ne voit plus les détails du sol. Le vent siffle à ses oreilles. Il se concentre sur un seul point : la branche de l'arbre d'en face. Il s'en rapproche. S'en rapproche. Et s'en éloigne, et s'en rapproche. Toute toute proche... Baoum ! Hector a l'impression que la terre lui tombe sur la tête. Il s'accroche de ses huit pattes. Il s'accroche de toutes ses forces. Il se colle avec son fil. Il a l'impression de tomber dans un trou noir, qui n'en finit pas de tourner, de tourner... Pourtant Hector ne tombe pas. Il est arrivé sur une branche de l'arbre d'en face.

Il s'y est bien attaché. Juste avant de s'évanouir.

En se réveillant, la première chose qu'il regarde c'est le fil. Ce fil tendu au-dessus de la rivière. Il a réussi !

À toute allure il en consolide l'attache. Puis il se lance, tête en bas, sur ce pont minuscule que le moindre souffle de vent menace de déchirer.

Hector avance lentement, en dévidant derrière lui un nouveau fil. Quand il revient à son point de départ, il y a deux fils tendus au-dessus de l'eau.

Toute la journée il continue ses allers et retours, pour consolider le pont. La nuit venue, il ne s'arrête pas. Toute la nuit il consolide le pont.

Le matin suivant on dirait, entre les deux arbres, une sorte de sourire argenté.

De chaque côté de la rivière, des foules d'araignées accourent pour observer ce pont si étrange. Hector a gagné.

Sans se presser il se rend au milieu du pont. Là, il peut se faire entendre de tout le monde. L'eau de la rivière porte ses paroles loin en amont, et loin en aval. C'est son premier discours.

— « Mes amis, je vous attendais, et vous avez répondu à mon appel ! »

Aucune araignée ne se rappelle avoir entendu un tel appel, mais elles se disent, chacune pour elle-même, que les autres, sans doute, ont dû entendre l'appel d'Hector – sinon pourquoi seraient-elles toutes là à attendre ? –, et chacune se félicite intérieurement d'être arrivée, somme toute par hasard, au bon moment.

— « Nous chassions pour nous-mêmes, condamnées à attendre interminablement qu'une mouche veuille bien tomber dans nos filets ! Ce temps est révolu ! Nous ne voulons plus attendre ! »

Les araignées s'aperçoivent qu'en effet elles ne veulent plus attendre. La position d'Hector, perché très au-dessus des autres, se balançant au gré du vent, et sa voix

forte que l'eau renvoie dans les oreilles, tout cela fait que les araignées boivent ses paroles.

— « Nous filerons la plus grande toile du monde ! »

L'enthousiasme est général. La plupart des araignées n'ont même pas compris qu'une si grande toile permettra d'attraper plus de mouches. Le simple projet de faire « la plus grande toile du monde » les anime d'une joie frénétique.

Sans plus tarder Hector les met au travail aux différents points stratégiques de son pont. Les araignées chantent à tue-tête : « filons, filons, filons », et puis : « tissons, tissons, tissons ». Les unes descendent, les autres relient les fils qui pendent.

Dans l'espace d'une journée la toile est achevée. Le succès est immédiat. On ne compte pas les insectes qui suivent le cours d'une rivière. Il y en a tant, et tant ! La toile est sans cesse et de tous côtés agitée par des proies sur lesquelles se précipitent les araignées affamées.

Nombreuses sont les mouches capturées. Nombreuses aussi sont les araignées affamées.

La grande armée d'Hector étant parfaitement indisciplinée, il a beau hurler des ordres, des appels au calme. Rien n'y fait. Autour de chaque insecte pris dans la toile naissent des escarmouches. À certains endroits les araignées aveuglées par la colère en viennent à se disputer un malheureux moucheron, sans apercevoir

derrière elles, à quelques centimètres de là, deux ou trois autres insectes qui se débattent dans la toile.

Il y a bientôt plus d'araignées mortes que de mouches. Alors le calme revient. Les araignées survivantes restent chacune dans leur coin, sans oser s'aventurer sur le territoire des voisines.

Hector s'installe au centre de la toile. Là où le plus grand nombre d'insectes volants se font prendre au piège. Parce qu'il a toujours plus de nourriture que les autres, Hector reste le plus fort.

Lui seul peut sortir de son territoire, et se promener, d'un côté à l'autre de la toile. Aucune autre araignée n'ose l'attaquer. Lorsqu'il approche, elles se recroquevillent, et attendent sans bouger qu'il veuille bien s'éloigner.

Mais, à force de manger, elles deviennent elles aussi, de plus en plus grandes, de plus en plus grosses et velues. Certaines envisagent de se révolter pour avoir la meilleure place. Voyant cela, Hector se met en colère et entreprend de chasser tout le monde. Il s'épuise à courir, à courir après les uns, après les autres. Ses "soldats" fuient devant lui... pour revenir dès qu'il a le dos tourné. Alors il retourne au centre de la toile. Chacun reprend sa place. Et comme il y a à manger pour tous, personne ne se plaint de son sort.

Hector est toujours l'araignée la plus grande, la plus grosse et la plus velue. Il trône au centre de la plus grande toile du monde. Il parle de ses projets, de sa grande armée, de fabriquer de nouvelles toiles géantes... mais personne ne l'écoute.



DEUXIEME PARTIE

Au centre de la plus grande toile du monde, Hector l'araignée, somnole. C'est lui qui a eu l'idée de cette toile gigantesque. C'est lui qui a jeté le premier fil au-dessus de la rivière.

C'est autour de lui que se sont rassemblées toutes les araignées, et sous ses ordres qu'elles ont tissé la toile. Et puis il a assisté, impuissant, aux batailles, à la destruction de son armée d'araignées. Il a vu les survivantes s'installer, chacune à sa place. Défendant jalousement son territoire. Depuis, il les voit grandir et grossir, tant elles sont bien nourries.

Jour et nuit les insectes semblent se donner rendez-vous dans cette toile immense. Tous ceux qui descendent le cours de la rivière. Et tous ceux qui remontent en direction de sa source.

Tous se font prendre. Les araignées n'en finissent pas de festoyer. Au centre de la toile, Hector récolte le plus grand nombre de proies. Et parce qu'il mange le plus il reste le plus grand, le plus gros et le plus velu.

Hector, l'araignée, songe à d'autres projets. Il voudrait reconstituer son armée, tendre d'autres toiles, connaître d'autres aventures.

✱

Un peu partout, alentour, les peuples d'insectes commencent à être inquiets. Dans la forêt, en contrebas de la toile tendue par les araignées, comme en montagne, au-dessus de l'endroit choisi par Hector, on raconte de drôles d'histoires. On s'étonne de ne voir personne revenir de voyage. On pose des questions. On imagine des monstres... des catastrophes...

D'autres, plus optimistes, affirment au contraire que si nul ne revient c'est que là-bas se trouve un jardin merveilleux, plein de fleurs, de pollens, de chaleur et de ruisseaux...

C'est l'opinion d'Hannibal, la sauterelle des montagnes.

— « Il faudrait être sot pour s'en retourner dans nos montagnes arides et glaciales quand on a trouvé un lieu de paix et de bonheur ! Pensez-y ! Quel monstre serait capable de dévorer tous les insectes descendant la rivière ? N'y en aurait-il pas au moins un qui échapperait à la rapacité de ce monstre et qui se précipiterait pour nous avertir du danger ? Non ! Si nul ne s'en retourne, c'est qu'ils ont trouvé ce que nous cherchons tous : le paradis des insectes. »

Hannibal, la sauterelle des montagnes, est tellement convaincu de ce qu'il dit, il met dans son discours une telle passion, que tous finissent par imaginer le pays merveilleux. Bien peu, cependant, veulent partir à l'aventure, sans en savoir un peu plus sur ce qui les attend.

Combien de temps cela prendra-il ? Il faut au moins le savoir pour emporter assez de nourriture pour les petits.

— « Il nous faudrait un guide, déclare Hannibal, mais où trouver ce guide, puisque ceux qui arrivent dans ce lieu merveilleux perdent tout désir d'en repartir ? »

Les insectes de la montagne se demandent comment faire ? sans trouver de réponse à leur question.

— « Je sais moi, dit encore Hannibal, ce qu'il faut faire. Je vais me mettre en chemin, descendre le cours de la rivière, jusqu'à ce que j'aie découvert le paradis des insectes. Là, j'imagine que moi non plus je n'aurai plus le courage de retourner en arrière. Mais j'aurai laissé des traces, tout au long de mon chemin, afin que vous puissiez me suivre, sans risque de vous perdre. Ecoutez !

Tous les cinq bonds (comme toutes les sauterelles, Hannibal mesure les distances en bond) je couperai cinq brins d'herbes à mi-hauteur. Vous n'aurez qu'à suivre la direction tracée par ces herbes coupées. »

Sans perdre un instant, Hannibal coupe cinq herbes qui se trouvent devant lui. Il s'élance. Fait cinq bonds. Coupe cinq herbes à mi-hauteur. Fait cinq autres bonds, et recoupe cinq brins... Bientôt on ne le voit plus. Il est passé, suivant le cours de la rivière, sur un autre versant de la montagne. Les autres insectes, surpris de ce départ si prompt, ne songent qu'à ce moment à lui dire au revoir ! Ils entendent en écho la voix d'Hannibal qui chante à tue-tête :

— « Paradis ! suivez le guide ! paradis suivez le guide ! suivez le guide ! ».

Hannibal est une assez grande sauterelle verte. Depuis longtemps il rêve de quitter la montagne. Jamais il n'a été si heureux. Pourtant Hannibal n'est pas fou. Il sait que sur son chemin il rencontrera des obstacles et sans doute des ennemis.

Dès qu'il arrive au pied de la montagne, dans cette région qu'il ne connaît pas, il cesse de chanter. Il doit maintenant être prudent. Il observe les alentours. Coupe cinq brins d'herbes. Reprend sa route.

Hannibal n'en revient pas de ce que la terre est si vaste, et la rivière si longue. Depuis cinq jours et cinq nuits, sans presque dormir, sans presque manger, il bondit, et il n'en voit toujours pas le bout !

Le sixième jour, au petit matin, Hannibal arrive en vue du repère des araignées.

Le spectacle qu'il découvre le fait frémir d'horreur. Non seulement il n'y a pas trace d'un paradis, mais c'est un épouvantable carnage, vrombissant et sanglant.

La plus grande toile du monde, telle que l'avait voulue Hector, l'araignée, ne ressemble plus du tout à ce qu'elle avait été à ses débuts. Des mouches, des moucherons, des moustiques et même de petites sauterelles y pendent lamentablement.

Mais les araignées n'ont pas le temps de songer à les dévorer. Elles subissent une attaque en règle et doivent se défendre contre des guerriers redoutables.

Malgré le danger Hector jubile. Enfin de l'action ! enfin de l'aventure !

Tout a commencé un matin. Les araignées se sont réveillées un peu plus tôt que d'habitude à cause d'une grande secousse. La toile se gonflait comme la voile d'un navire. Elle s'était en partie déchirée. Une toute petite partie en fait, mais qui avait suffi à inquiéter tout le monde. Pour une fois les araignées étaient sorties de leur territoire. Elles s'étaient rassemblées autour de la brèche : c'était une abeille ! L'araignée qui avait élu domicile dans le secteur se précipita sur sa proie, comme sur une vulgaire mouche. Avant d'avoir pu refermer ses mandibules sur l'abeille celle-ci l'avait piquée de son dard empoisonné. L'araignée s'arrêta net, comme frappée de stupeur. Elle se tourna vers Hannibal. Se replia sur elle-même. Et tomba dans la rivière.

Toutes les araignées frémirent et reculèrent. Il était pourtant évident que l'abeille ne pouvait pas se libérer. Hector pris la direction des opérations. Avec deux autres araignées il grimpa au – dessus de l'abeille. Ils firent tomber sur elles de nouveaux fils gluants. Quand elle fut complètement immobilisée, Hector descendit lui-même en prenant soin de se tenir éloigné de son dard empoisonné, et la mangea.

Revenant au centre de la toile Hector se sentait plus fier et plus fort que d'habitude. Il avait vaincu un ennemi mortel. Les autres araignées le regardaient avec admiration.

Les araignées avaient bien tort de se réjouir : ce n'était que le commencement de la guerre qui allait les opposer aux abeilles.

Contrairement aux autres insectes les abeilles s'inquiètent des leurs. Lorsqu'elles ne virent pas revenir à la ruche celle qu'Hector avait dévorée, elles envoyèrent dans toutes les directions deux abeilles, à la recherche de celle qui manquait à l'appel.

Le soir même deux abeilles percutèrent la toile. L'une parvint à s'échapper et à se poser un peu plus loin sur la berge. L'autre s'était fait attraper par les ailes : chacun de ses mouvements la ficelait davantage. Les araignées grimpèrent au-dessus d'elle, comme l'avait fait Hector, elles firent tomber sur l'abeille tout un paquet de fils gluants, puis elles la tuèrent et la mangèrent.

Hector avait beau leur dire et leur crier qu'il fallait d'abord capturer la deuxième, rien n'y faisait, elles s'acharnaient sur leur victime en ricanant.

Pour la première fois Hector quitta la toile. Il courait de toutes ses pattes vers le lieu où se trouvait l'abeille. Celle-ci ne perdait pas son temps : tout en maudissant les araignées elle nettoyait ses ailes, enlevant un à un les fils qui s'y étaient collés. Quand Hector arriva près de l'endroit où elle s'était posée, ce fut pour la voir s'envoler. Un grand rire s'éleva de la toile des araignées :

— « Voilà ce qui arrive quand on veut courir après une abeille ! »

— « Dommage pour toi Hector ! si la seconde était aussi délicieuse que la première, celle que nous avons mangé (en disant cela l'araignée riait deux fois plus fort), tu as manqué un festin de roi ! ».

Elles se moquèrent ainsi de lui jusqu'à ce qu'il reprenne pied sur la toile. Alors, comme il était toujours le plus fort, elles retournèrent en silence à leur place. Sans même leur accorder un regard Hector regagna lui aussi sa place, au milieu des autres. Alors il parla, sans élever la voix, forçant celles qui se trouvaient le plus loin à s'approcher un peu.

— « Oui, la seconde abeille m'a échappée. Mais ce n'est pas pour la manger que j'ai quitté la toile. Ce n'est pas pour la manger que je vous ai demandé de me suivre. C'est pour prévenir un grand danger. Où est-elle maintenant ? Je vais vous le dire. Elle est dans sa ruche. Elle fait aux autres abeilles le compte rendu de ce qu'elle a vu. Bientôt ce ne seront plus des mouches et des moustiques qui viendront rôder le long de la rivière, ce seront des essaims d'abeilles. Pas celles que vous avez vues ! Pas des ouvrières lourdement chargées de pollen. Non. Des combattantes, bien entraînées. Des tueuses. »

Un long silence suivit les paroles d'Hector. Aucune araignée n'osait répondre. Mais aucune non plus ne voulait croire ce qu'il disait. Le soleil se coucha sans que rien ne se passe. Entre elles les araignées murmuraient :

— « Ce pauvre Hector vieillit. Il ne sait plus ce qu'il dit. »

— « Qu'elles viennent ces abeilles ! Nous saurons les recevoir ! »

Et beaucoup d'autres choses encore qui les faisaient rire.

Seul, au milieu de la toile, Hector attend le matin. Il est partagé entre la peur et l'ivresse de la guerre.

Peu avant le lever du soleil l'air se met à vibrer. On dirait qu'un orage se prépare. Les araignées se dressent sur leurs pattes. On y voit à peine. Le bruit sourd s'amplifie rapidement. Cela devient un vrombissement lourd et terrifiant. En un éclair des masses noires et or se lancent dans la toile déchirant tout sur leur passage.

La première vague d'assaut. De gros bourdons lancés comme des bombes.

Une partie de la toile s'effondre. Plusieurs araignées tombent dans l'eau, bientôt avalées par les poissons. Pour elles la bataille est finie.

Comme tous les matins, le soleil se lève, indifférent aux drames qui se déroulent le long de la rivière. Les araignées constatent l'étendue des dégâts. Ce qu'elles avaient filé en un jour lorsqu'elles étaient si nombreuses, il leur faudra peut-être des semaines pour le refaire, si elles en sont encore capables. Plusieurs d'entre elles sont devenues si grasses, à force de dévorer, qu'elles ne peuvent déjà plus bouger sans risquer d'emporter avec elles le lambeau de toile qui les maintient encore. Péniblement elles entreprennent de rétablir les fils porteurs et de limiter les déchirures. Hector court au-dessus de tout le monde, sur le pont qu'il avait lui-même construit. Lançant des fils à celles qui en ont besoin, conseillant les autres sur ce qu'il faut faire. Il est redevenu le chef !

Une deuxième vague d'assaut se fait alors entendre. Ce ne sont plus des bourdons. Pas moyen de s'y tromper : le son est plus aigu. Celles qui arrivent maintenant sont plus dorées et plus rapides. Contrairement aux bourdons, elles sont armées.

À ce moment, Hannibal, la sauterelle des montagnes, arrive en vue de la grande toile. Quand il lève les yeux vers les deux arbres auxquels la toile est suspendue, les abeilles lancent leur attaque. Plusieurs d'entre elles sont déjà prises. Mais même alors elles continuent de se battre, menaçant les araignées de leur dard empoisonné.

Les plus habiles parviennent à piquer les araignées en plein vol. Celles-ci n'ont pas le temps de se retourner que déjà l'abeille s'est enfuie.

Bientôt il ne reste plus rien de ce qui avait été la plus grande toile du monde.

Rien, sauf le pont, tout en haut, et sur le pont, Hector.

Aucune abeille ne parvient à le surprendre. Au dernier moment il se retourne, il bondit, il fait mine de tomber et se rattrape un peu plus loin. Il saisit au vol les plus imprudentes et les précipite dans la rivière.

Hector, l'araignée, se bat... comme un lion !

Ne parvenant à le vaincre, les abeilles cessent le combat.

Elles se posent en foule de chaque côté du pont, lui interdisant toute fuite. Hector reste seul, balancé par le vent. Sur les branches des deux arbres les abeilles attendent.

Hannibal, sauterelle des montagnes, assiste à cette bataille incroyable. Il reste muet d'horreur. De temps en temps l'air qu'il avait chanté en partant lui revient en mémoire :

« Paradis ! suivez le guide ! paradis... ». Il frissonne de dégoût. Pour la première fois de son existence, Hannibal sent la colère monter en lui. Il regarde Hector, suspendu au-dessus de la rivière. Il revoit tous ceux qui sont descendus de la montagne et qui ne sont jamais revenus.

Il entend Hector défier les abeilles et parler de son œuvre : « la plus grande toile du monde ». Il imagine les insectes de la montagne en train de suivre les traces qu'il a laissées : cinq herbes coupées à mi-hauteur, tous les cinq bonds.

Alors ses pattes se détendent. Ses deux pattes-arrières.

Il fait un bond extraordinaire. Lui qui avait si peur de l'eau et de ses poissons. Si peur aussi des araignées et de leur toile gluante. Il saute jusqu'au pont suspendu. Jusqu'à la hauteur d'Hector, l'araignée.

Il saute et d'un grand coup de tête, brise le fil porteur. Hannibal sent le fil visqueux se coller contre lui et l'agripper. Il entend Hector, l'araignée, hurler en tombant. Il le voit flotter sur l'eau, tandis que lui aussi tombe, tombe...

Par chance le fil le tient encore et Hannibal, sauterelle des montagnes, est projeté sur l'herbe.

Il a le temps de voir la gueule d'un poisson s'ouvrir et se refermer sur l'araignée.

Il voit encore les abeilles quitter les branches des arbres et repartir vers leur ruche.

Puis il s'évanouit.

EPILOGUE

Quand il s'éveille, Hannibal, sauterelle des montagnes, se lave pour se débarrasser du fil gluant des araignées.

Il se demande ce qu'il va faire.

Sans rien dire il revient sur ses pas (ou plutôt sur ses bonds). Il efface quelques-unes de ses marques : les cinq herbes coupées à mi-hauteur. Puis il en trace d'autres. Beaucoup d'autres. Un long, long chemin qui forme une boucle et revient à la montagne, par l'autre versant.

Quand il arrive chez lui, il n'y a plus personne. Plus un seul insecte. Tous sont partis à sa suite :

— « Suivez le guide... ».

Alors il rassemble beaucoup de nourriture. Il dresse les tables. Il décore la montagne avec tout ce qu'il peut trouver de beau, pour qu'elle ait un air de fête.

Hannibal, la sauterelle, attend le retour des siens.